

LE DOUBLE „JE” DANS „W OU LE SOUVENIR D’ENFANCE”, DE GEORGES
PEREC

Simona Şuta

*Abstract:*The author embodies the unhappiness of being born Jew in a world which projects on the Jews their own leak of humanity in latent state. He doesn't try to complain or to seek for revenge regarding the horrifying facts that his family was submitted to. Perec doesn't want to put on the same page just the assassins of humanity. He isn't concerned just to improve the Jewish humanity, recomposing the puzzle of his memory teared apart by the leak of Nazi humanism.

Keywords: I, autobiography, Jew, past, sport.

En écrivant W ou le souvenir d'enfance, l'auteur pensait réaliser un grand projet autobiographique. En fait, son texte maintient ensemble les deux fils de la réalité et de l'imaginaire, signifiant de la sorte leur caractère complémentaire. Le roman constitue le nœud gordien qui ramasse les grandes thématiques présentes dans toute l'œuvre de Perec. Trente-sept chapitres font entendre les musiques alternées de la fable, en italique, et de la vie de l'auteur, en romain.

Véritable conte philosophique, la fable de W joue sur les schémas narratifs. Elle commence comme un roman policier: un membre de l'ancienne organisation Véritas, qui se charge de récupérer les rescapés des naufrages en mer, retrouve un certain Gaspard Winckler. Ce dernier, en des circonstances difficiles, bénéficia des papiers d'identité d'un homonyme, sourd-muet, fils d'une cantatrice célèbre et récemment disparu après une catastrophe maritime. L'intrigue policière s'interrompt et la narration enchaîne sur un roman d'aventures à la manière de Jules Verne : l'action se situe, désormais, sur un îlot de la Terre de Feu, W. Mais, très vite, la fiction bascule dans la description kafkaïenne d'une vie consacrée au sport. Le récit évoque les camps de concentration nazis, mais dénonce aussi, et surtout, le principe général d'une sélection axée sur l'obsession de la compétition qui enferme les hommes dans une prison psychologique.

Les chapitres autobiographiques retracent l'enfance de Perec, d'abord à Paris et ensuite dans le Vercors, où se déroulèrent, pendant la guerre, d'atroces massacres. Toute la difficulté, pour l'auteur, consiste à reconstituer le puzzle d'un passé fracturé par la perte de ses parents, des Polonais émigrés en France. Le père meurt le jour même de l'armistice et la mère disparaît sans laisser de traces, sans doute à Auschwitz. En bon détective, Perec, l'auteur, procède à une lente investigation du souvenir de Perec l'enfant ; il traque les traces objectives, les photographies, les constructions de son esprit – on apprend ainsi que l'histoire de W fut inventée par le petit garçon et développe son imaginaire de sa propre histoire. Il reste, au lecteur, à ne pas tomber dans le piège de W.

En 1984, Anne Roche présentait au Collège de Cérisy-la-Salle consacré à Georges Perec une analyse intitulée «auto(bio)graphie». L'élément «bio», volontairement mis en évidence par l'effet typographique des parenthèses, enrichit la notion d'autobiographie d'un surplus de sens. «Auto» désignerait un moi réflexif, «bio» mettrait l'accent sur l'aspect transmutable de l'élément vie tandis que «graphie», enfin, traduirait l'aspect esthétique, formel et construit de l'écriture. Dans son analyse, Anne Roche approfondit le caractère évolutif et transmutable de

Section: LITERATURE

l'élément «bio» pour montrer son dévoilement dans la construction écrite ou scripturale qu'elle reconnaît comme «l'autographie». Le sens qu'Anne Roche donne au terme «autographie» est surtout psychanalytique:

«On peut tirer l'Homme qui dort du côté des troubles du langage, le caser dans quelques sous-catégories de l'aphasie. Mais l'écriture est un trouble du langage. Un Homme qui dort est assurément une autographie, ou l'élément «bio» reste en suspens, confié – cela ne nous regarde pas – aux proches, à ceux qui étaient là».¹

Dans l'écriture d'une oeuvre, déterminer l'«autographie» selon Anne Roche reviendrait à considérer l'auto-analyse du moi que l'auteur entreprend par le seul acte d'écrire. L'élément «bio» est condamné à l'absence, mais sa trace s'avère indélébile. Aborder l'oeuvre de Georges Perec sous cet angle semble d'autant plus légitime que l'auteur affirme à plusieurs reprises le côté révélateur des diverses contraintes qu'il s'impose tant sur le plan créatif que sur le plan autoanalytique.

En appliquant le terme «autographie» à une auto-analyse effectuée à travers l'écriture, même en tant que métaphore, Anne Roche crée un néologisme important qui passe, toutefois, à côté d'un autre sens que l'on pourrait attribuer à ce terme, si l'on tient compte du sens propre de celui-ci et qu'on lui associe, dans un rapport de parenté homonymique, le sens du terme «autographe». L'«autographie» est un procédé de reproduction, tandis que l'«autographe» est un paraphe écrit de la main même de son auteur. Dans un sens plus contemporain, l'autographe est aussi la photo d'un célèbre artiste, paraphée de sa propre main.

Le terme «autographie» sera pour nous une transposition/ reproduction fictionnelle du moi, un autoportrait esthétisé sur lequel l'auteur applique sa griffe, c'est-à-dire son autographe. En investissant le terme «autographie» de cette notion particulière, notre point de départ sera d'analyser comment le problème de l'identité impossible chez Perec trouve une formulation esthétique dans W ou le souvenir d'enfance.

Après le «ils» des Choses (1965), le «tu» d'Un homme qui dort (1967), le «nous» de Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour? (1966) et le «je» lipogrammatiquement mutilé dans La Disparition (1969), on doit reconnaître que, dans W ou le souvenir d'enfance (1975) se produit un événement autobiographique. Dans aucun des romans précédents Georges Perec ne se compromet en utilisant le pronom «je», étant entendu que la compromission se réalise par le simple fait d'assumer par le pronom «je» la responsabilité totale d'une parole, même si celui-ci peut être reconnu comme un «Je de régie» suivant l'expression de Philippe Lejeune.

Dans W ou le souvenir d'enfance, l'auteur émet une double énonciation du «je»: celui de Gaspard Winckler, le narrateur du texte imaginaire, et celui du récit des souvenirs d'enfance, revendiqué par l'auteur comme le «je» autobiographique. «C'est le seul des textes autobiographiques de Perec qui noue ainsi les choses, les ferme, resserre l'étau sur l'indicible. Presque tous les autres projets sont fondés sur un déplacement à perte de vue, que rien n'arrête.»²

La crise d'identité subie par l'écrivain marqué des disparitions de son enfance s'affiche dès les premières lignes de la confession autobiographique W ou le souvenir d'enfance qui commence par la déclaration suivante: «Je n'ai pas de souvenir d'enfance».³ Par sa dédicace «Pour E», W ou le souvenir d'enfance devient doublement significatif. L'escamotage du Juif dans La Disparition, le rare usage de «juif» dans W ou le souvenir d'enfance sont

¹ Roche, Anne, «L'auto(bio)graphie», Cahiers Georges Perec I, Paris, Pol, 1985.

² Lejeune, Philippe, La Mémoire et l'oblique. Georges Perec autobiographe, Pol, 1991, p.44.

³ Perec, Georges, W ou le souvenir d'enfance, Paris, Denoël, 1975, p.17.

l'expression d'une aphasie qui touche à la déclaration de l'identité. Fiction et autobiographie confondues, W ou le souvenir d'enfance «montre la difficulté de dire, d'épeler à son niveau abécédaire cette identité damnée, avant même que celle-ci soit enfouie dans un inconscient d'indifférence».⁴

Tout d'abord, on peut constater une certaine incongruité dans cette déclaration par rapport au titre de l'ouvrage. Perec y affirme en quelque sorte, qu'en dépit du titre, il n'y aura pas de souvenirs d'enfance. Les quatre ou cinq photos racolées au passage et décrites avec soin recto-verso, ou encore les quelques noms de lieux: les villages, la pension et le home d'enfants où il a passé les années de guerre, ne sont pas de souvenirs. Par sa déclaration, il nous invite à les regarder comme des repères qui vont lui permettre de tisser un réseau de sens pour reconstruire les réalités probables de cette enfance. Pour lui, le seul souvenir d'enfance c'est W: une histoire inventée, racontée et dessinée entre douze et treize ans, oubliée qui puis tout à coup ressurgit. W tel que l'avait imaginé Perec à l'âge de douze ou treize ans n'est pas le texte de 1969. «Je réinventai W», et «W ne ressemble pas plus à mon phantasme olympique que ce phantasme ne ressemblait à mon enfance»⁵. Si Perec privilégie cette histoire comme le seul souvenir d'enfance, c'est qu'en fait elle représente à la fois le souvenir d'un phantasme «dont les valeurs et les enjeux rendent compte du progressif mais inéluctable anéantissement des êtres humains happés dans l'engrenage du système imaginé sur W»⁶, mais aussi et surtout le souvenir d'une nécessité vitale: celle d'avoir à écrire parce que «l'écriture est le souvenir de leur mort et l'affirmation de ma vie»⁷.

Du récit de la confession (le souvenir) on apprendra que Perec est envoyé sous les hospices de la Croix-Rouge en Vercors, mis en pension, où ses tantes viendront lui rendre visite. Il y aura les saisons «avec ou sans tantes». Puis plus rien. Ou pourrait croire à première lecture que le récit de la confession est authentiquement documenté. Perec est allé sur les lieux: rue Vilin, Villard-de-Lans, Lans-en-Vercors. Perec a questionné sa tante, ses cousins, un ancien camarade de classe. Rien dans ces souvenirs n'est réalité tangible, tout est reconstruction, souvenirs potentiels à partir d'éléments vérifiables ou non. Les seuls souvenirs dont Perec est sûr et pour lesquels le ton qu'il adopte est totalement différent quand il les présente, ce sont ses lectures et les films vus avant son retour à Paris.

Si Perec ne s'attarde pas à vérifier réellement ses souvenirs c'est qu'en fait, au cours de l'enquête, il conçoit qu'ils n'ont pas besoin d'être authentifiés. Ses vrais souvenirs se sont construits dans la lecture et son identité dans l'écriture. Même si l'on peut objecter à cette affirmation que cette décision de considérer comme vrais souvenirs les lectures et les films est une décision de l'auteur, il n'en demeure pas moins que c'est ainsi que Perec définit son identité; c'est ainsi également qu'il a créé sa marque et sa signature d'auteur, par l'allusion, la citation, la parodie, le plagiat, le remake.

Dans la mesure où la thématique de W ou le souvenir d'enfance pose d'une façon aiguë le problème de la mémoire, l'ouvrage l'aborde aussi comme source d'inspiration esthétique. Confronté à l'absence de souvenirs Perec doit définir une autre voie que Proust ou les surréalistes: et cela non pas parce qu'il cherche à tout prix du nouveau qu'il invente au passage, mais «parce qu'il lui est impossible de faire autrement. Il n'écrit pas contre l'autobiographie traditionnelle mais en marge, ailleurs ...»⁸.

⁴Béhar, Stella, Georges Perec: écrire pour ne pas dire, 1995, Peter Lang Publishing Inc., New York, p.139.

⁵Perec, Georges, W ou le souvenir d'enfance, op.cit., p.14.

⁶Béhar, Stella, Georges Perec: Ecrire pour ne pas dire, op.cit, p.136.

⁷Perec, Georges, W ou le souvenir d'enfance, op.cit., p.59.

⁸Lejeune, Philippe, La Mémoire et l'oblique. Georges Perec autobiographe, op.cit., p.39.

Dans le dernier chapitre de la partie confession de W ou le souvenir d'enfance, Perec fait une sorte de tentative pour faire surgir ces souvenirs qui n'existent pas. La recherche s'organise autour de points de repère précis tel que des photos, des lieux, des dates, que Perec va suivre chronologiquement et qui n'ont rien à voir avec la mémoire ou le souvenir.

Pour présenter ses parents, il utilise des photos, donnant une description neutre et précise: la pose, la coiffure, le vêtement, les boucles d'oreille, le sourire ... Tout ce qui n'est point tangible se présente comme des conjectures construites à partir d'hypothèses plausibles. Celles-ci sont soit empruntées au domaine du savoir général (le trajet en métro) soit surgies d'un phantasme littéraire comme cette idée que la rue Vilin devait être pavée en bois parce que l'Ile rose de Charles Vildrac parle de ces merveilleux petits forts faits de bois derrière lesquels certains enfants de Paris ont eu la joie de se prendre pour des corsaires.

Dans ce dédale quelques images mnémoniques apparaissent liées à l'évocation de l'école – lieu clé dans la constitution de l'identité individuelle: la première est une image «floue» d'une bousculade dans la cave où les enfants essayent des masques à gaz; la deuxième, l'image de l'auteur «ivre de joie» dévalant la rue en agitant sa première oeuvre de peinture; et la troisième, après avoir obtenu une médaille chèrement gagnée à coup de «bons points», l'enfant Perec se trouve dégradé et dépouillé de sa médaille, à la suite d'une bousculade. Ce qui trouble ce n'est pas le fait en lui – même mais la façon dont Perec analyse l'image:

«Je me demande si ce souvenir ne marque pas en fait son exact contraire: non pas le souvenir d'une médaille arrachée, mais celui d'une étoile épinglée.»⁹

Les souvenirs ressemblent de plus en plus à une construction qui introduit le savoir historique. Par cette construction, Perec présente un témoignage implacable sur les séquelles intangibles laissées par une histoire qui a été oblitérée par la mémoire et doit être recomposée, réécrite. En la réécrivant, Perec choisit de montrer les vides ou une sorte de non-mémoire derrière les reconstitutions et les reconstructions. Elle rend également compte du vide qui suit la rupture qui s'est produite avec son passé.

Dans la deuxième partie de la confession de W ou le souvenir d'enfance, Perec introduit progressivement cette forme de «mémoire lettrée» (selon l'expression de Philippe Lejeune) qu'il reconnaît comme le fondement même de son identité:

«[Les livres] m'ont presque servi d'histoire: source d'une mémoire inépuisable, d'un ressassement d'une certitude: les mots étaient à leur place, les livres racontaient des histoires; on pouvait suivre; on pouvait relire, et, relisant, retrouver, magnifié par la certitude qu'on avait de les retrouver.»¹⁰

Perec explique sa relation avec les mots, les noms, les signes et les textes écrits ou cinématographiques et l'importance du syncrétisme entre mots/objets/images. Les noms des villas de Villard-de-Lans où se réfugient ses tantes et ses cousins deviennent les premiers objets d'investigation culturelle. La correspondance entre l'objet et la forme du caractère qui représente la lettre, fait dérapier le souvenir sur un jeu de transformations de caractères, de symboles graphiques. Chaque chapitre présente une étape de l'apprentissage culturel et littéraire de Perec. Les marques de cet apprentissage prennent des formes diverses: jeux de mots, calembours, lectures, films ... Elles sont également d'une manière ou d'une autre liées de façon oblique à la réalité historique et à l'actualité politique de l'époque. Le goût de l'éclectisme, du fétichisme aide Perec à camoufler le passé dans une masse de souvenirs inessentiels. La discontinuité, la fragmentation, la dispersion qui caractérisent le texte participent à «une entreprise de désangoissement: nulle place pour la lamentation, ou la

⁹ Perec, Georges, W ou le souvenir d'enfance, op.cit., p.76.

¹⁰ idem, p.193.

confession développée; le pathos n'est pas de mise, [...] mais une même neutralité dans la présentation et la rédaction des divers souvenirs.»¹¹

Quand, dans *W ou le souvenir d'enfance*, à la fin de l'ouvrage, les deux récits finissent par converger, l'un donnant une description des objets (dents en or, cheveux, lunettes ...) trouvés sur W, l'autre décrivant la visite d'une exposition sur les camps de concentration que Perec fait avec sa tante, les ambiguïtés de l'expérience vécue, de l'absence de souvenirs et de la mémoire tronquée se dissolvent complètement. Par contre, l'origine, le goût pour l'écriture, et la formalisation esthétique de l'expérience conçue de façon à transmettre la nudité mécanique et adoucie de la violence est expliquée progressivement sans fausse charge émotive. Entre la réécriture fantasmatique de l'univers concentrationnaire et la réécriture des souvenirs – littéralement apprentissage à partir de l'écriture narrative ou fictionnelle –, Perec résout cette quête sur les souvenirs, la mémoire, ce qui enfin participe ordinairement à la définition d'une identité, en offrant dans cet ouvrage son portrait autographé.

BIBLIOGRAPHY

1. Béhar, Stella, Georges Perec: *Écrire pour ne pas dire*, 1995, Peter Lang Publishing Inc., New York.
2. Bertharion, Jaques-Denis, *Poétique de Georges Perec*, Librairie Nizet, 1998.
3. Lejeune, Philippe, *La Mémoire et l'oblique. Georges Perec autobiographe*, Pol, 1991.
4. Perec, Georges, *W ou le souvenir d'enfance*, Paris, Denoël, 1975.
5. Roche, Anne, «L'auto(bio)graphie», *Cahiers Georges Perec I*, Paris, Pol, 1985.

¹¹Bertharion, Jaques-Denis, *Poétique de Georges Perec*, op.cit., p.259.